

Le chapitre havanais de la Foire du Livre prend fin avec plus de 270 000 visiteurs

La Havane, (RHC)- Le chapitre havanais de la 21e Foire du Livre de Cuba a fermé ses portes dimanche avec la visite de plus de 270 000 personnes. Plus de 600 000 exemplaires ont été vendus.

A partir du 22 février la Foire s'étendra à 8 provinces de notre pays. Elle prendra fin le 4 mars à Santiago de Cuba.

La Présidente de l'Institut Cubain du Livre et du Comité Organisateur de la Foire, Zuleica Romay a indiqué que cette rencontre est la plus massive et importante à avoir lieu chaque année à Cuba en raison du grand nombre de personnes de différentes générations qu'elle rassemble.

Cette édition, qui est dédiée aux Cultures des Caraïbes, met à la disposition du public 840 nouveaux livres. L'Institut Cubain du Livre, prévoit la vente de plus de 4,5 millions d'exemplaires.

Zuleica Romay a signalé que le travail éditorial reste un grand défi et une matière en suspens pour cet espace.

Pour sa part, Aida Bar, Vice-présidente du Comité Organisateur de la Foire a indiqué :

« Cette année, nous sommes satisfaits, premièrement de l'accueil du public. Il y a eu une plus grande participation aux activités. Le public s'est montré beaucoup plus intéressé par le programme artistique qui a été fabuleux. Nous avons eu la présence d'artistes exceptionnels que le public a accueilli chaleureusement. La Foire a eu un grand impact car elle a contribué à rapprocher plus la population cubaine de la littérature et de l'art des Caraïbes.

Des livres très importants ont été présentés. Nous avons eu un nouveau siège alternatif au Vedado, la Salle Félix Valera qui a présenté le livre « Universitaire ». Cette édition de la Foire a été très importante car elle a eu un très bon programme d'activités avec un public nourri. On lui a présenté une offre de livres plus diverse et de plus grande qualité par rapport aux années précédentes. C'est pour nous une grande satisfaction ».

La prochaine Foire Internationale du Livre aura lieu en 2013 et elle sera dédiée à l'Angola.

Cette fois-ci, le chapitre havanais de la Foire a eu la participation de quelque 260 écrivains, artistes et intellectuels invités de 41 pays dont l'Argentin Adolfo Pérez Esquivel, Prix Nobel de la Paix ; l'écrivain mexicain Sergio Pitol, Prix Cervantes en 2005, le journaliste hispano-français Ignacio Ramonet et le chanteur et compositeur portoricain Danny Rivera.

www.radiohc.cu



Le Cinéma Pauvre revient à la maison

Un des faits les plus attrayants du 10e Festival International du Cinéma Pauvre Humberto Solás, en plus de l'arrivée de Luis Eduardo Aute à Gibara, est la possibilité de tourner un court-métrage de fiction durant l'événement et avec toute la technique garantie.

La convocation pour les scénaristes cubains et du monde est quasi fermée. Lors d'une conférence de presse, Lester Hamlet, le directeur de l'événement cinématographique qui

aura lieu du 17 au 22 avril, a commenté : « Nous avons déjà 9 histoires parmi les 15 que nous allons filmer, et deux commenceront à être tournées avant le début du festival ».

Il a ajouté qu'incorporer la création au festival était un vieux rêve d'Humberto Solás. Les courts-métrages ne pourront pas dépasser cinq minutes et, à la fin, ils conformeront le long-métrage intitulé provisoirement *Gibara*.

Les projections des films en compétition et des échantillons informatifs auront lieu parallèlement à cette section dont les bureaux de l'Institut Cubain de l'Art et de l'Industrie Cinématographique (ICAIC) ont déjà réceptionné 400 matériels.

« Ce sera la première fois que le Festival aurait lieu simultanément dans tout le pays », a déclaré Lester Hamlet, et il a assuré que la programmation vue par les habitants de Gibara et les délégués, sera proposée dans toutes les provinces par le biais du Centre Mémorial Martin Luther King et son réseau d'éducateurs sociaux.

Lester Hamlet a précisé qu'Interactivo, Osdalgia, Descemer Bueno, X Alfonso, David Blanco, Haila, Haydeé et Lyn Milanés ont manifesté leur désir de prendre part à l'événement, et qu'une trentaine de plasticiens sera présente pour, parmi d'autres actions, peindre les cerfs-volants avec les enfants de la ville, le 21 avril. Et il a souligné que cette dixième édition est consacrée à la ville de Gibara et à la femme, représentée par la peintre Sandra Ramos et l'actrice Isabel Santos.

www.ahora.cu



Un poète à Cuba ...

Notre ami Francis Combes vient de rentrer de Cuba où il était avec son épouse Patricia. Tous deux nous font profiter avec leurs talents et leurs sensibilités de cette belle aventure..

J'ai participé au jury des prix de La Casa de Las Americas, du 16 au 27 janvier 2012, à Cienfuegos et à La Havane à Cuba. J'en rapporte quelques poèmes accompagnés de photos de Patricia. Francis Combes

Francis était dimanche 5 février sur France Culture pour présenter son livre L'Aubépine. Vous retrouverez l'émission sur : <http://www.franceculture.fr>

Poésie d'utilité publique

Depuis toujours, je défends l'idée que la poésie, même si elle est une activité savante, n'est pas réservée par principe à un petit groupe de spécialistes. Elle naît de l'usage que les peuples font de leur langue. Elle ne vit que parce qu'elle est mise en commun. Écrire un poème, comme chanter, peindre ou cuisiner est une façon de partager son plaisir. Pour moi la poésie est une fabrique de bonheur, un transformateur électrique qui convertit nos sentiments et nos idées en énergie. Elle est une façon d'être de plain pied dans le réel, sans s'accommoder de l'état des choses. Elle est à la fois la conscience et l'utopie du monde. Parole intime, elle est d'utilité publique. Francis Combes

Extrait de Tout ce qui manque à Cuba

(liste partielle et certainement partielle)

à Roberto Fernandez Retamar

Cuba ne vit pas dans l'obsession effrénée de la consommation, Cuba ne vit pas dans le show permanent de la richesse insolente et de la misère indécente, Cuba n'est pas emportée dans la course à l'abîme de la destruction de la nature et de la culture

(Et que tous ceux qui rêvent d'écologie tournent un peu leur regard vers Cuba.) Cuba est encore un pays lent, qui va, comme il peut, bras dessus, bras dessous, sur le chemin de la dignité.

Oui, il y a beaucoup de choses qui manquent à Cuba Et c'est aussi pour toutes ces choses qui lui manquent que nous aimons Cuba

Et que Cuba nous est nécessaire. Cuba est l'œil grand ouvert De la conscience des peuples Dont la lumière se réverbère dans les eaux de la mer des Caraïbes.

Rejoignez vite son blog, vous ne regretterez pas la visite ...

<http://franciscombes.unblog.fr/...>

Cuba Coopération-France



Une œuvre de Kcho sera adjugée dans le Festival du Havane

La Havane (PL) – Une œuvre du plasticien cubain Alexis Leyva Machado (Kcho) sera adjugée lors de la 14e édition du Festival du Havane, qui aura lieu dans la capitale cubaine du 27 février au 2 mars.

Lors d'une déclaration à l'agence Prensa Latina, la productrice du Musée Compay Segundo, Yanetsy Fernández, a dit que la peinture fait partie du projet bénéfique que développe cette institution depuis cinq ans, à l'occasion de commémorer le centenaire de la naissance de l'interprète de *Chan chan*.

Elle a spécifié que d'illustres plasticiens cubains, tels qu'Eduardo Roca (Choco), Roberto Fabelo ou Manuel Alfredo Sosabravo, intègrent la liste des 20 artistes qui, comme Kcho, ont réalisé des œuvres basées sur Compay Segundo, et dont les œuvres, avec des fins commerciales, augmentent les fonds du programme de lutte contre le cancer.

Elle a annoncé que durant la plus grande rencontre internationale des amateurs du meilleur tabac du monde, l'Entreprise Commerciale du Ministère de l'Agriculture présentera une série d'articles pour fumeurs, entre eux des *humidores*, des briquets, des étuis et des guillotines, sous la marque Compay Segundo.

Elle a ajouté que Lauros, le nom qui identifie cet organisme, mettra aussi à la vente dans son stand une ligne de vêtements avec le sceau du légendaire musicien cubain, parmi lesquels se trouvent des traditionnelles *guayaberas cubanas* (chemise cubaine typique), des cravates, des pantalons, des chemises et des tee-shirts.

Máximo Francisco Repilado Muñoz (1907-2003), plus connu comme Compay Segundo, était un musicien et un compositeur d'une grande trajectoire internationale, lauréats de nombreuses reconnaissances et lauriers, dont un Prix Grammy pour le disque *Buena Vista Social Club*.

PL



Le théâtre latino-américain et caribéen « Mayo Teatral 2012 »

La saison de théâtre latino-américain et caribéen « Mayo Teatral 2012 », parrainée par la Casa de las Américas, aura lieu du 4 au 13 mai et réunira des œuvres représentatives du travail varié de la scène actuelle du continent.

Des compagnies provenant d'Argentine, du Brésil, du Chili, du Costa Rica, du Mexique et de la République Dominicaine prendront part pour la première fois à l'événement, caractérisé cette année par la nouveauté de ses propositions et la vaste variété des langages artistiques.

AIN



Nersys Felipe, les lettres et la passion de sa vie

Parmi des histoires sur des lutins espiègles qui envahissent des campagnes et des villes, l'écrivain cubaine Nersys Felipe a avoué s'amuser avec l'un des chapitres les plus heureux de son existence, consacrée à la passion pour les lettres.

«Écrire c'est la belle vie», a affirmé l'auteur septuagénaire de «Maísa» et «Corazón de Libélula», récompensée avec le Prix National de Littérature 2011. Traduites en plusieurs langues, ses œuvres nourrissent les fantaisies chez les plus petits et revivent des passages des jours d'enfance, qui beaucoup de gens croyaient perdus, parmi les pages agitées de l'âge adulte.

Des essences de sa mémoire affective apparaissent dans les textes, devenues des personnages, dont les portraits dépassent la frontière de la simple description physique en offrant une vraie ébauche humaine.

«Cuentos de Guane» (Prix Casa de las Américas, de la même façon que «Román Elé»), c'est mon volume le plus attendrissant et poussé, a déclaré à Prensa Latina l'intellectuelle née en 1935.

Cette narration, a-t-elle ajouté, liée au peuple de mon enfance, grandit dans mon cœur, où elle a toujours été, ses personnages principaux n'habitent plus dans le monde réel mais ils existent chez moi, je ne réécrirai jamais une chose pareille, pour sa valeur sentimentale.

Considéré un chant à l'amour, à l'homme-lui-même, le texte est plein d'évocations à la localité trempée par le Cuyaguaje, un fleuve à fort débit, où ses habitants racontent encore des anecdotes fantastiques sous la lumière d'une lampe à pétrole, entre l'odeur à charbon de bois et la brise de terre de la sierra.

D'autres fruits de son imagination sont «Para que ellos canten», 1975; «Música y colores», 1976; «Prenda», 1980; «Cuentos de Nato», 1985; «Sorcita», 1989; «El duende

pintor», 2000 y «Pajuela Fina», 2002.

Son expérience à la radio a aplani le chemin pour son travail en tant que narratrice, alors que ses premières expériences vécues ont permis des poèmes et des contes, écrits dans l'espoir où tendresse et miracles habitent l'âme.

Attachée à sa terre natale, elle révère grâce à sa prose et poésie les scènes calmes de sa Pinar del Río, province la plus occidentale de l'île, parsemée de palmiers et montagnes.

J'ai commencé à travailler avec les scénarios de radio, j'ai été mon propre professeur et j'apprends encore, a-t-elle souligné.

Elle a écrit, pendant cinq années, pour une émission pour enfants de la station locale, série qui a été compilée plus tard dans un livre publié par la maison d'édition Gente Nueva.

Fondatrice du Groupe de Théâtre Guignol et professeur de l'École Provinciale d'Art, Nercys insiste sur le fait que la plus grande récompense c'est l'amour qu'elle a reçu des petits lecteurs et de leurs familles.

Le prix récemment obtenu c'est une reconnaissance à la cubanité dans mes œuvres et à toute la littérature faite dans l'île pour les enfants, les adolescents et les jeunes, qui s'est consolidée elle-même, a assuré Felipe, qui a rappelé Dora Alonso, gagnante du même prix.

La présentation d'une compilation de poèmes, certains d'eux inédits, et d'une sélection de ses scénarios à la radio, ont figuré parmi les nouveautés de l'écrivain dans la Foire Internationale du Livre 2012.

Créer pour les enfants, plus qu'une motivation c'est une nécessité, quand on les enseigne, quand on voit grandir tes enfants et tes petits-enfants, l'inspiration et le stimulant apparaissent, a-t-elle signalé.

Traduction : Kenny Fernández Pérez

PL



Le ministre cubain de la culture souligne l'importance des Prix ALBA

Pinar del Río, Cuba (PL) – Le ministre cubain de la culture, Abel Prieto, a souligné la signification des prix ALBA (Alliance Bolivarienne pour les Peuples de notre Amérique) , conférés par le bloc homonyme, une reconnaissance qu'il a qualifié de prix Nobel latino-américain.

« C'est fâcheux, terrible, que les grandes corporations médiatiques les passent sous silence », a-t-il commenté lors de l'inauguration de la seconde étape de la 21e Foire Internationale du Livre « Cuba 2012 » dans les provinces occidentales et centrales du pays.

Lors d'une déclaration à la presse, Abel Prieto a souligné les lauriers accordés récemment à l'écrivain George Lamming, de La Barbade, une personnalité indispensable des Caraïbes anglophones, très liée à la Casa de las Américas et à Cuba, et au grand dramaturge colombien Santiago García.

George Lamming a reçu le Prix Culturel ALBA 2011 des Lettres pour l'œuvre de toute une vie, alors que Santiago García a été reconnu dans la catégorie des Arts.

Nous avons la chance que l'Uruguayen Mario Benedetti l'ait reçu avant de décéder et que le grand architecte brésilien, ce rénovateur, Oscar Niemeyer a aussi été reconnu, a précisé le ministre de la culture.

Fondé en 2007 par l'Alliance Bolivarienne pour les Peuples de notre Amérique, le prix est accordé aux créateurs vivants qui ont dédié leur œuvre à accroître le patrimoine culturel du continent avec des apports originaux. Il honore aussi des personnalités qui enrichissent les valeurs des peuples de la région et favorisent leur émancipation.

PL



Exhibition de Cinéma Britannique à Cuba

Une semaine de Cinéma Britannique est la proposition du Cinéma Chaplin de La Havane, du 23 au 29 février. L'exhibition comporte des films ayant une esthétique d'un ton nationaliste, éloignée des modèles occidentaux, surtout des normes établies par le marché audiovisuel des États-Unis.

«Skeletons» de Nick Whitfield, «Monsters» de Gareth Edwards, «The Deep and Blue Sea» de Terence Davies, «Down Terrace» de Ben Wheatley, «Made in Dagenham» de Nigel Cole et le documentaire «A Life in a Day» de Kevin Macdonald comprennent les propositions cinématographiques.

Primée au Festival de Cinéma d'Edimbourg comme la meilleure Opera Prima, la comédie surréaliste «Skeletons», aborde l'histoire de deux exorcistes, Davis et Bennett, dont l'affaire consiste à voler la dépouille mortelle des maisons, mais en même temps, ils aident les personnes à lutter contre leurs secrets et fantômes. Un jour, le chef du tandem, leur assigne une tâche qui deviendra leur plus grand défi professionnel. Dès lors, ils comprendront qu'il n'est pas facile d'échapper des fantômes.

«Monsters», écrite, cinématographiée et dirigée par Gareth Edwards et dont les protagonistes sont Whitney Able et Scoot McNairy, est un film de science-fiction et drame, réalisée en 2010 et qui raconte la vie d'un monde apocalyptique, menacé par des extraterrestres. Il y a six ans, des scientifiques ont découvert une vie extraterrestre dans le système solaire, mais le vaisseau spatial qui retournait avec les échantillons s'est écrasé au Mexique et la moitié du pays est devenue une région «infectée», habitée par des créatures gigantesques et surveillée depuis l'air par les militaires des États-Unis et Mexique. Dans ce contexte, un amour surgit entre un reporter photographique et la fille du propriétaire de l'agence de presse où il travaille.

Du 2011 et inspiré d'une pièce de théâtre de Sir Terence Rattigan, «The Deep and Blue Sea», réfléchit sur la passion, à partir de l'existence d'un triangle amoureux. Durant la décennie de 1950 à Londres, Hester Collyer, femme d'un juge, mène une vie privilégiée jusqu'à ce qu'elle tombe amoureuse d'un jeune ex-pilote de la force aérienne britannique et quitte son mari.

Les conflits d'une famille impliquée dans des affaires illégales se révèlent dans «Down Terrace» de 2009. Bill et Karl, père et fils, sortent de la prison et sont décidés à démasquer l'informateur de la police qui menace leurs affaires familiales. Un film à des tons parodiques et d'un réalisme social.

Inspiré des faits réels de 1968, «Made in Dagenham» raconte l'histoire de Rita, travailleuse d'une usine qui fait face à la plus grande corporation de l'époque, Ford Motors. Avec elle, 200 femmes de l'établissement ont organisé une grève pour revendiquer l'égalité des salaires par rapport aux hommes. Ce qui commence par une dispute salariale, devient un mouvement d'ouvrières au Royaume-Unis ayant un grand impacte social dans l'époque.

Finalement, l'exhibition nous offre le documentaire «A Life in a Day», qui raconte les événements du 24 juillet 2010, où des milliers de personnes, en l'espace de 24 heures, ont envoyé à *Youtube* des clips-vidéos sur leurs vies, pour participer dans le projet A life in a Day, expérimentation cinématographique créée pour raconter la durée d'un jour dans La Terre.

Précisément, l'audiovisuel présente des fragments des matériels reçus ce jour-là: près de 80 000 provenant de 192 nations.

Traduction: Kenny Fernández Pérez

CUBARTE



Leonardo Padura reçoit officiellement le Prix Carbet

Le Prix Carbet des Caraïbes et du Monde, qui accorde l'association itinérante Institut du Tout Monde, a été décerné officiellement au journaliste et narrateur cubain Leonardo Padura Fuentes, dans une cérémonie tenue au siège de l'Alliance Française de Cuba.

Le Prix Carbet, qui reconnaît les écrivains ayant fait des apports significatifs aux lettres antillaises, a été fondé en 1990 par l'éminent intellectuel martiniquais Edouard Glissant, éditeur, traducteur, chercheur, professeur universitaire et écrivain d'une vaste diversité créative qui a couvert la plupart des genres littéraires, surtout la poésie ; ses idées ont contribué en grande partie à la formation d'une pensée anticoloniale.

La cérémonie tenue dans le contexte de la XXIème Foire Internationale du Livre, Cuba 2012, a été présidée par Sylvie Glissant, veuve d'Édouard Glissant, Nancy Morejón, Prix National de Littérature de Cuba, membre permanent du jury qui a attribué le prix et sa présidente dans cette vingt-deuxième édition, l'écrivain martiniquais Steve Baccarad et André de Ubéda, Directeur de l'Alliance Française.

Un peu avant la remise du prix des mains de Nancy Morejón, Leonardo Padura Fuentes, l'un des narrateurs cubains les plus lus par ses compatriotes, a déclaré :

« On sait déjà qu'il y a des prix et des prix, et que, parmi ceux littéraires, il y en a ceux qui sont plus littéraires que d'autres. Quand un écrivain -cet homme commun mais qui développe son travail dans la solitude de son bureau, qui lutte contre ses doutes, ses peurs (toutes ses peurs), contre les idées et sa langue- est finalement félicité avec un prix vraiment littéraire, la joie de cet écrivain peut être infinie, car cela représente la reconnaissance d'un travail dont son but c'est, après avoir convaincu le propre écrivain, de réussir à la conviction des lecteurs.

Et, alors, après avoir reconnu ce travail, le bonheur se combine avec la gratitude envers certains collègues, envers certaines institutions qui parmi les milliers des milliers de livres qu'elles publient chaque année dans le monde, ont placé leur confiance en le travail de cet

écrivain et lui donne la grande satisfaction de sentir que l'effort de plusieurs mois a valu la peine. C'est aujourd'hui mon cas et donc ces mots seront pleins de joie, satisfaction et gratitude.

Le fait qu'il soit un roman comme L'homme qui aimait les chiens, qui ait remporté une reconnaissance telle que le très sélectif et prestigieux Prix Carbet, a pour moi une valeur spéciale pour des raisons qu'il serait inutile d'énumérer, mais que j'insiste pour le faire : car celui-ci est un prix qui naît du plus profond de l'effort visant à valoriser et à reconnaître la culture des Caraïbes, dont j'appartiens corps et âme depuis ma condition de Cubain de souche ; car celui-ci est une reconnaissance qui est en rapport avec les figures mythiques de la culture de la région, depuis le maître Édouard Glissant jusqu'à la dame Maryse Condé, René Depestre (parmi d'autres), qui ont lutté et luttent pour la dignification de la culture de notre méditerranée américaine dans tous les niveaux, depuis les plus populaires jusqu'aux plus élaborés ; car je suis un militant carpentérien, et avec l'œuvre de ce Cubain caribéen et universel j'ai appris à voir cette partie du monde comme un miroir de l'univers, comme un territoire propre où, avec tous les sangs et toutes les cultures, toutes les histoires et toutes les batailles (et même les échecs), on a réussi à créer un univers réel merveilleux d'où rayonne notre singularité de métis essentiels, de peau, d'esprit, de langue, de croyances religieuses et philosophiques.

Mais dans le cas particulier de ce roman, qui est le résultat d'une longue obsession, d'une expérience de vie et de cinq années de recherches et d'écritures, chaque reconnaissance que je reçois me confirme une certitude : L'homme qui aimait les chiens était, est, un roman que je ne pouvais pas manquer d'écrire.

Le fait que d'autres institutions aient eu la gentillesse de récompenser mon travail -bien sûr qui complète la satisfaction et la fierté dont je lis aujourd'hui ces mots pressés, sûrement lents, avec lesquels je veux laisser un témoignage de ma joie d'écrivain décoré du Prix Carbet 2011 et de ma gratitude envers un jury et une institution qui, depuis les Caraïbes et vers tout le monde-, a signalé mon roman, le récompense, le reconnaît, et le place à côté de tant d'œuvres importantes écrites dans cette partie de la planète où nous habitons.

Pour en finir, je voudrais exprimer quelque chose qui soit peut-être évidente : L'homme qui aimait les chiens c'est un roman triste, déplaisant, une histoire d'horreurs et erreurs. Mais c'est aussi, et j'espère qu'elle sera toujours reçue ainsi, l'histoire d'un espoir, d'un rêve collectif qui a échoué, comme tant d'autres utopies tout au long de l'histoire, mais ça a été en fin de compte un espoir.

C'était le rêve de construire un monde plus juste, où les hommes puissent vivre avec liberté, égalité, fraternité, dans une société où régnait la plus haute liberté dans la plus haute démocratie. Et si on a déjà perdu ce rêve, il nous reste encore, non pas le droit, mais l'obligation de le rêver encore une fois, mais depuis l'expérience de l'échec.

Et si un jour on ne le rêve plus, malgré tous les obstacles et les défaites, alors on aura perdu le meilleur de notre condition humaine, c'est-à-dire, ce qui dans sa dernière misère et revers Ti Noel a pu comprendre en voyant la perversion des rêves d'autre révolution, celle première ayant lieu dans cette partie du monde. En cet instant, Alejo Carpentier a écrit en 1948, son petit personnage a compris que « la grandeur de l'homme réside précisément dans l'intention de vouloir améliorer ce qu'il est, de vouloir s'imposer des tâches ».

Nous tous savons quelles sont nos Tâches, nous tous savons à quoi nous sommes engagés pour améliorer ce que nous sommes, le monde où nous habitons. Peu importe le

nom que nous donnions à cette utopie. Seulement savoir que, sans elle, nous ne serions pas meilleurs.

Merci une fois encore à toutes les institutions et à toutes les personnes présentes et absentes, qui m'ont permis tant de satisfaction et bonheur. Et merci, comme toujours, à mes livres, les plus hauts responsables de ma satisfaction humaine. Les écrire c'est ma Tâche.

Merci encore ».

Nancy Morejón a donné une brève information à propos du Prix Carbet des Caraïbes et du Monde et concernant l'attribution de l'année précédente a commenté « la traduction en français du roman L'homme qui aimait les chiens est parue et l'unanimité du jury a compris que le prix retombait sur cette œuvre ».

Padura fait partie de la liste des écrivains éminents qui ont reçu cet important prix dans des éditions précédentes, dont Patrick Chamoiseau, Simone Schwarz-Bart, Edwidge Danticat, Franketienne et René Depestre.

Traduction : Kenny Fernández Pérez

CUBARTE



Dictionnaire culturel des Caraïbes: Une approche de notre richesse

La Havane, (PL).- Musique, gastronomie, art, littérature, ethnologie et un résumé sur les pays et les personnalités les plus importantes des Caraïbes recueille le dictionnaire culturel de cette région, présenté dans la Foire Internationale du Livre.

L'œuvre volumineuse, publiée en français par la maison d'édition Ellipses, constitue une première approche de la richesse de cette région géographique, méconnue dans plusieurs aspects par le public européen, surtout la France, a indiqué le professeur de l'Université de Paris, Jean Paul Duviols, l'un des auteurs du texte.

Durant la présentation du livre, l'académicien haïtien Pierre Leult Lafreudade a précisé que le patrimoine intellectuel et culturel de son pays depuis le XIXème siècle et jusqu'aujourd'hui est composé d'une liste de prestigieux écrivains, poètes, essayistes, penseurs et d'hommes d'action.

Dans ce sens, il a affirmé que la littérature haïtienne a une force et un développement dont la qualité et comparable à celle de n'importe quel écrivain remarquable du monde.

Il a annoncé que le chemin de l'intelligence continue à être l'une des valeurs essentielles de la civilisation, d'où le fait qu'il soit nécessaire de le protéger.

Leult a assuré que les livres sont le soutien initial de l'idéologie et la plus grande force spirituelle d'une nation, pour cela les petits peuples comme les îles des Caraïbes devons suivre la route de la culture, symbole d'unité.

Pour sa part, la professeuse cubaine Ileana Sanz a signalé que le Dictionnaire culturel des Caraïbes permettra de voir la région dans son ensemble, grâce à ses différents genres musicaux, mouvements littéraires, coutumes et traits identitaires.

Elle a souligné que l'œuvre récupère des icônes culturels oubliés par l'histoire officielle telle que la cimarrone Nani, mais oublie d'autres importants qui ont introduit le créole dans

la création littéraire d'Haïti.

À propos des omissions, le chercheur cubain Samuel Furé, a précisé que pour une prochaine édition, le volume devrait recueillir les apports des grands figures qui ont émigré des Caraïbes, à plus forte raison quand dans plusieurs cas ils ont marqué l'époque dans les pays accueillants.

Le professeur de Langues Étrangères de l'Université Autonome de Saint-Domingue, dans la République Dominicaine, Pedro Ureña, a exprimé que le moment pour nous ouvrir est arrivé et pour cela il est indispensable de réaliser un travail interculturel qui permette nous connaître.

Le co-auteur du volume a manifesté que dans les Caraïbes nous avons de grands auteurs, intellectuels et artistes qui peuvent et doivent parler avec leur propre voix.

Traduction : Kenny Fernández Pérez

PL



Frère Betto signale que la visite du Pape sera une bénédiction pour le peuple cubain

La Havane, (RHC)- L'écrivain et théologien brésilien Frère Betto a déclaré à l'agence de presse ANSA que la visite du Pape Benoît XVI dans notre pays sera une bénédiction pour le peuple cubain.

La visite du Pape commencera à Santiago de Cuba, dans l'Est de notre pays le 26 mars prochain et elle prendra fin à La Havane le 28.

Frère Betto, qui assiste à la Foire Internationale du Livre de La Havane a rappelé que c'est une visite pastorale dédiée au 400e anniversaire de l'apparition de l'image de la Vierge de la Caridad del Cobre, la Sainte Patronne de Cuba.

« C'est un don de Dieu ! a-t-il relevé. Frère Betto âgé de 68 ans et admirateur de la Révolution Cubaine et de son leader historique Fidel Castro a ajouté que la visite du Souverain Pontife va incommoder énormément les ennemis de Cuba.

« Quoique ses ennemis disent, il n'y a à Cuba ni des enfants dans la rue abandonnés à leur sort ni des familles qui habitent sous les ponts. Il n'y a pas de maffias de la drogue. C'est une exception totale dans toute l'Amérique Latine » -a-t-il relevé.

www.radiohc.cu



Adolfo Pérez Esquivel : « Il est nécessaire de désarmer les consciences armées »

La Havane (AIN) – Adolfo Pérez Esquivel, Prix Nobel de la Paix, a insisté sur la nécessité de désarmer les consciences armées et de commencer à travailler pour une coexistence pacifique.

L'obligation de l'être humain de coexister en harmonie avec la nature a été abordée par l

l'intellectuel argentin, qui a offert une conférence magistrale lors de la seconde journée des sessions du VIII^e Congrès International de l'Éducation Supérieure « Université 2012 », dans le Palais des Conventions de La Havane.

Il a signalé que la coexistence pacifique n'est pas l'absence de conflit ou d'un concept abstrait, mais une multitude de visages et d'identités, laquelle ne doit jamais se convertir en négoce.

Pérez Esquivel a défié le Président des Etats-Unis, Barack Obama, d'agir en conséquence avec sa nomination comme Prix Nobel de la Paix, et de commencer à fomentier des valeurs de fraternité et d'attitudes conscientes, au lieu de soutenir et de développer des guerres.

Nous avons besoin de comprendre où nous allons, qui nous sommes et que « ou nous nous sauvons entre tous, ou personne ne se sauve », a-t-il réaffirmé.

En outre, l'activiste social a insisté sur le fait que l'on doit penser au développement depuis un principe d'équilibre entre les êtres humains et la mère Terre, et non depuis la spéculation financière au-dessus des intérêts communs des peuples.

Il a cité le leader historique de la Révolution Cubaine, le Commandant en Chef Fidel Castro, dans ses appels répétés pour la formation d'une conscience sociale écologique, il a critiqué le destin des profits et la domination des transnationales sur l'économie mondiale.

L'écrivain a accusé les Gouvernements qui destinent des milliers de millions de dollars à l'industrie de l'armement et qui stimulent les recherches scientifiques au service des aspirations impérialistes.

Pérez Esquivel (Buenos Aires, 1931) est aussi sculpteur et architecte, en 1980 il a reçu le Prix Nobel de la Paix pour son engagement avec la défense des Droits de l'Homme en Amérique Latine.

Les personnes présentes à « Université 2012 », qui a eu lieu jusqu'au 17 février, ont analysé et débattu de nombreux thèmes, dont l'engagement des maisons des hautes études dans la persistance d'atteindre un développement soutenable.

AIN



Grand succès de la compagnie Liza Alfonso en Afrique du Sud

Johannesburg, (PL).- La compagnie de danse Liza Alfonso a fait une présentation dans le State Theatre à Pretoria, capitale sud-africaine, où son interprétation a été bien accueillie par le public.

Cette seule représentation, sous le titre «Celebrando el espíritu de la Libertad», fait partie des exhibitions dans ce pays africain du groupe de danse à l'occasion du Centenaire du Congrès National Africain (ANC), qui se célèbre pendant toute cette année.

D'après une note de l'Ambassade de Cuba en Afrique du Sud, avant la présentation, des personnalités sud-africaines ont mis en relief la coopération de Cuba en Afrique, dans des secteurs tels que la santé, l'éducation, la construction, dans la lutte contre la malaria,

parmi d'autres.

Ils ont aussi souligné la contribution cubaine pour mettre fin au condamnable système raciste de l'apartheid et les liens culturels qui unissent ce pays caribéen à ce continent, et Afrique du Sud en particulier.

La compagnie de ballet s'est présentée, entre le 10 et 12 février, à Le Cap.

Selon les coordinateurs, la compagnie parcourra d'autres lieux durant sa tournée.

D'après la critique spécialisée, les artistes de la compagnie Liza Alfonso, institution de danse créée en 1991, enchantent avec des spectacles de premier niveau avec une expression qui fusionne les danses riches du folklore espagnol et cubain, avec une influence africaine.

Traduction : Kenny Fernández Pérez

PL



Des compagnies théâtrales cubaines offrent des ateliers en Guadeloupe

Basse-Terre, Guadeloupe (PL) – Les compagnies cubaines Teatro Caribeño et Teatro Cimarrón offrent des ateliers théâtraux et d'oralité scénique en Guadeloupe afin de créer les outils pédagogiques de cet art dans cette île caribéenne française.

Les classes font partie de la première étape du projet « Pour un théâtre guadeloupéen, entre son patrimoine culturel et les scènes contemporaines », programmé sur deux ans, a spécifié Alberto Curbelo, directeur général de Teatro Cimarrón.

Le cours, distribué avec les groupes Petit conservatoire, d'Haïti, et Siyaj, de Guadeloupe, que dirige l'acteur et professeur Gilbert Laumord, aura sa continuité cette année à Cuba pour conclure à Haïti en 2013.

Les mythes, les légendes, la musique, les danses, les langues et les veillées mortuaires, parmi d'autres pratiques et références théâtrales des Caraïbes, se combinent dans ces ateliers, adressés aux acteurs professionnels et amateurs, ainsi qu'aux enfants, aux adolescents et aux jeunes des différents niveaux d'enseignement, résidents dans les villes de Port-Louis, Sainte-Anne et Basse-Terre.

Les acteurs guadeloupéens, cubains et haïtiens interagiront aussi avec des personnes du troisième âge, en plus de soutenir des rencontres avec des enseignants de la tradition orale et de notables groupes artistiques insignes de ce petit archipel des Antilles, a expliqué Alberto Curbelo.

Le projet, comptant la présence de reconnus acteurs, metteurs en scène et dramaturges, prévoit, en 2013, la publication d'une revue théâtrale et du livre *Cuba et Guadalupe : le théâtre qui les unit*, où seront rassemblées les intenses relations scéniques entre les deux nations. Le texte aura comme antécédents les ateliers et les classes magistrales du maître Eugenio Hernández Espinosa, considéré comme le plus important dramaturge d'ascendance africaine de la langue espagnole, ainsi que les coproductions *Le Vénérable* et *Avec le temps*, de Teatro Caribeño et de la compagnie Siyaj.

PL

Un historien français souligne l'importance de Révolution cubaine

Paris (PL) – La Révolution cubaine est le grand fait, le plus grand événement du XXe siècle, a déclaré l'historien et écrivain français Paul Estrade, en présentant son plus récent livre dans l'association France-Cuba.

Il s'agit d'une biographie de Severiano de Heredia, un Mulâtre cubain qui a été maire de Paris en 1879 et, ensuite, il a occupé d'autres charges importantes, comme député et ministre des Œuvres Publiques.

« Je crois être arrivé à une première vision d'un homme qui a été très connu en son temps, car, bien qu'étant étranger et mulâtre, il est arrivé à être maire et il a atteint un rang élevé dans la politique et le secteur social », a expliqué Paul Estrade à l'agence Prensa Latina.

Interrogé sur les motivations pour écrire cette œuvre, il a affirmé qu'il a dédié toute sa carrière, au moins pendant les 40 dernières années, à l'histoire de Cuba et des Caraïbes.

« Je suis un contemporain de la Révolution cubaine et j'en suis aussi un fruit. Presque tout ce que j'ai fait dans mon travail, dans ma recherche, vient de ce lien initial avec la Révolution cubaine », a-t-il affirmé.

Paul Estrade, professeur émérite de l'Université de Paris Saint-Denis, a écrit de nombreux livres et articles sur la pensée et l'œuvre de José Martí, ainsi que sur d'autres illustres cubains. La présentation de sa nouvelle œuvre a eu lieu dans l'association France-Cuba, créée il a quasi 50 ans et dont il est fondateur.

Lors de la présentation étaient présents Dominique Leduc, actuel président de l'organisation de solidarité ; l'ambassadeur de Cuba en France, Orlando Requeijo ; du personnel de l'ambassade ; des membres du groupe, et des amis de Cuba.

PL

